

ART DE VIVRE PATRIMOINE

RENCONTRE Mehdi Mallier

feronnier d'art, gérant des ateliers **Dunod Mallier**

“Dialoguer avec la matière”

Si j'entends le chuintement de l'acier en traversant l'atelier situé à Montigny-le-Bretonneux (Yvelines), c'est un silence de cathédrale sculpté par les serruriers-metalliers penchés sur leur ouvrage qui me porte jusqu'au bureau de celui qui a dessiné cette maison, aujourd'hui dans le giron du groupe Aurige. Quand il me répond, ses mains en disent long et ses mots recherchent la précision.

propos suscités par Éric Lerouge

Qu'évoque pour vous la chasse ?

La chasse représente pour moi une pratique assidue de la nature entre amis. Je la comprends quand elle est intelligente, quand l'animal tiré est mangé. Elle est à mes yeux également essentielle dans la régulation des espèces. Les chasseurs sont les alliés des agriculteurs et plus largement des ruraux, dont je suis puisque j'habite à proximité du château de Dampierre dans les Yvelines. Pour tout vous dire, mon grand-père chassait, j'ai d'ailleurs hérité de son fusil. Il était adepte de la chasse à la grive dans la région de Nantes sur ses propres terres. Il m'est arrivé de l'accompagner dès l'âge de

Que pensez-vous des attaques dont la chasse fait l'objet ?

Elle est attaquée au titre de la maltraitance et du bien-être animal. Je comprends que certaines conditions d'élevage soient dénoncées mais quand la chasse est respectueuse de l'animal et des règles, je suis plus circonspect qu'elle

serrurier-métallier, de la vie des compagnons. J'ai donc fait mon tour de France pendant sept ans à raison de onze mois dans une entreprise, à l'atelier ou au bureau d'études. J'ai eu la chance de partir dans les pays de l'Est notamment en République tchèque mais aussi aux États-Unis. Ensuite, j'ai décidé de m'installer

il y a vingt-cinq ans en ouvrant mon premier atelier dans les dépendances d'une ferme puis je me suis associé avec un autre compagnon pendant une dizaine d'années. Nous nous sommes séparés et j'ai gardé l'entreprise **Dunod Mallier**, de nos deux noms. J'ai développé les contacts avec les décorateurs et les architectes d'intérieur car leur type de projets créatifs m'intéressait. Je désirais alors accompagner, grâce à la partie technique, le design des prescripteurs. Après vingt-cinq ans d'activité, en 2020, j'ai voulu



PHOTOS: VLADIMIR PASTALO - DUNOD MALLIER



6 ans. Parmi mes amis, je compte des chasseurs qui me donnent leur venaison de temps en temps. Étant fin gourmet et adorant cuisiner, j'aime faire mariner du sanglier et le déguster en daube.

soit visée dans son ensemble. Je crois en réalité qu'il y a un vrai problème avec la mort dans nos sociétés modernes. On voudrait interdire de tuer les animaux sauvages mais on accepterait que les animaux d'élevage le soient dans les abattoirs de façon cachée. Il y a beaucoup d'hypocrisie dans cette approche des choses.

Parlez-nous de votre parcours...

Dès l'âge de 16 ans, j'ai voulu me diriger vers une filière théorique et technique à la fois. Par connaissances, j'ai rencontré les compagnons du devoir. Et lors d'une visite de la Maison des compagnons du Devoir de Paris, je suis tombé amoureux du métier de

poursuivre le développement de la maison et la pérenniser en m'adossant au groupe Aurige. Je me suis très bien entendu avec Marc-Henry Ménard, son président, et Erick Romestaing, son directeur général. Et aujourd'hui Dunod Mallier est la propriété du groupe.

En quoi consiste votre métier ?

Je suis donc serrurier-métallier et, cela peut paraître étonnant, je ne suis pas serrurier. En réalité, nous avons conservé par tradition le nom mais nous nous consacrons à la réalisation d'ouvrage en métal. Nous travaillons tout ce qui est métaux à froid. Nous soudons, perçons, taraudons, exécutons des assemblages vissés. Nous sommes en mesure de concevoir des portes d'entrée avec de la miroiterie, des portes de douche en laiton... Nous travaillons également toute la partie ferronnerie par le feu, à chaud donc. C'est-à-dire la forge *via*

des techniques traditionnelles avec l'enclume, le marteau, des machines hydrauliques. Nous composons tout ce qui est rampes d'escalier, ornements (par exemple des feuillages en métal repoussé) de belles demeures récentes ou anciennes. Nous prenons également en charge toute la partie restauration. Notre métier nécessite de la motivation, il n'y a pas de place à la tricherie car les outils et les ouvrages parlent d'eux-mêmes. Il est toujours préférable d'avoir une partie de créativité bien que nous travaillions avec des prescripteurs dont c'est la force. Notre métier nous apprend à établir un dialogue avec la matière, nous devons anticiper ses réactions lorsque nous la transformons. Il faut aborder la complexité de certains ouvrages avec beaucoup de modestie et veiller à ce que la technique et l'esthétique s'harmonisent. Chaque serrurier métallier est aussi formé au dessin; l'élaboration de plans est l'étape préparatoire à la partie pratique. À partir des grandes lignes du projet établies par l'architecte, nous concevons des plans de fabrication dans le détail avec des logiciels de 2D et de plus en plus de 3D. Sur une douzaine de personnes productives, trois se dédient au bureau d'études. Vous le voyez, c'est un poste essentiel. Une fois que le plan a été dessiné et que nous obtenons le visa de l'architecte, nous estimons que tous les problèmes ont été levés.

Qui composent votre équipe?

L'atelier compte aujourd'hui une vingtaine de personnes. Aux compagnons sédentaires s'ajoutent des compagnons en formation et d'autres pas forcément issus du compagnonnage. Je me suis toujours inscrit dans une logique de transmission. Nous formons des jeunes: un ou deux apprentis en plus des itinérants qui font leur tour de France.

Les nouvelles techniques n'altèrent-elles pas la force créative de la main de l'homme?

Nous détenons ici un marteau-pilon alimenté par la force électrique et une forge avec des brûleurs à gaz qui nous évite des émissions polluantes. Et nous sollicitons un réseau de sous-traitants pour la découpe au jet d'eau et celle au laser. Les nouvelles technologies ne

avec nos partenaires



B

Patrice Besse

Châsses d'escaliers, rampes d'escaliers, ornements en métal

SAVOIRS-PATRIMOINES

pervertissent pas notre métier. Si les artisans du Moyen Âge en avaient été dotés, ils ne s'en seraient pas privés... Les pièces usinées par l'industrie repassent entre nos mains et parfois même elles sont soudées, formées... Elles sont toujours sublimes.

Privé, public, pour qui intervenez-vous?

Les deux. Pour le public, cela concerne plus de la restauration d'ouvrages d'art. Nous nous appuyons sur les compétences du groupe Aurige pour cela. Nous sommes intervenus principalement en France mais aussi en Suisse, en Australie, en Angleterre, aux États-Unis, en Russie... L'ouvrage le plus marquant fut la réalisation d'une rampe s'inspirant de celle du château de Chantilly (*photos ci-dessous et page ci-contre*). Il rassemble

toutes les techniques, toutes les difficultés de notre métier. Nous avons aussi travaillé au Musée de la chasse et de la nature à Paris. Pour le privé, nous travaillons en réalité pour des prescripteurs. Les architectes d'intérieur et décorateurs sont nos clients principaux.

Vous signez aussi des collaborations avec des créateurs...

Effectivement, nous réalisons de l'ameublement avec des créateurs.

Et, à titre personnel, je conceptualise du mobilier de jardin au sein de la structure FE56. Je suis associé avec un ami artiste qui crée les modèles. Et c'est Dunod Mallier qui fabrique.

Quels sont vos projets en ce moment et à venir?

Nous façonnons sur un très bel escalier pour la salle de jeux d'une habitation en Suisse. Les barreaux de la rampe bénéficient d'un travail de matière, l'ouvrage est articulé sur toute une technicité. Dès cette année, j'aimerais disposer de plus de temps pour la création et le partenariat avec le Groupe Aurige devrait me le permettre. ■

